

Napoleanum

Une fiction autobiographique dramatique (et un rien ironique!)



Robert Fournier

2018

Avertissement: Tous les noms et les lieux dans ce récit sont réels, existent ou ont déjà existé. Plusieurs des événements qui y sont rapportés ont vraiment eu lieu aussi. Seuls Julius est un personnage fictif, et Napoleanum un lieu quasi-imaginaire.

Napoleanum

Une fiction autobiographique dramatique

Partie 1

Au-delà des deux cordes à linge se trouve un précipice.

On ne s'étonnera pas que Julius avait entrevu de se laisser tomber de la fenêtre, espérant rester suspendu par l'une de ces deux cordes à linge, qui bordaient l'édifice de sept étages, son cou enroulé autour de l'une d'elles, plutôt que de bêtement venir se fracasser les os tout en bas sur le sol en pierre. Cela n'aurait pu intéresser les rares passants sur la passerelle en face, en ce long week-end du congé de la Sainte-Trinité à Naples, ni les pigeons qui y nichent. Julius dut surseoir à son projet suicidaire, car cette nuit-là le Vésuve se mit à cracher à pleins poumons à des centaines de kilomètres aux alentours tout ce qu'un monstre de cette envergure peut contenir de saletés, saloperies et lapilli. L'avant-dernière éruption importante du Vésuve en 1906 avait tué environ 300 personnes et recouvert entièrement Ottaviano, en périphérie de Naples. Ce qu'avaient connu Pompei, Herculaneum, Oplontis et Stabies le 24 août 79 n'était qu'une vulgaire flatulence à côté de ce qui se passait en cette nuit du 25 mai 2018. La déflagration fut tellement violente qu'elle réveilla le super volcan des champs phlégréens dans le golfe de Pouzzoles au nord-ouest de Naples, qui ne se gêna pas à son tour pour détruire cette partie de la ville que le Vésuve aurait pu épargner. Mais si ça n'avait été que cela ! Malheureusement, tout ce branle-bas des profondeurs terrestres réveilla à leurs tours le Stromboli dans les îles éoliennes au nord de la Sicile, ainsi que l'Etna en Sicile même, tout près de Catane. Les riches quartiers cossus de Posillipo, et toute la côte touristique d'Amalfi avec ses somptueuses villas, et ses milliers de bus remplis de touristes de toute provenance, y compris asiatique, qui gênent énormément la circulation locale, venaient d'être écrasés sous d'énormes coulées de roches et de laves et ensevelis sous des mètres de cendres. Seule une infime partie de la colline de Vomero, aux confins des gradini de Petraio, où vivait le très bien prénommé Julius Caius, avait été épargnée.

Julius Caius, tout comme le célèbre prisonnier de l'éruption de la montagne Pelée qui avait totalement détruit la ville de Saint-Pierre en Martinique le 8 mai 1902, en était le seul et unique survivant. Les îles éoliennes, la Sicile, tout cela avait disparu sous les flots, à l'exception notable de l'île de Favignana dans l'archipel des Égades à environ sept kilomètres de l'ancienne côte occidentale de la Sicile. Tout ce bardas de bouleversements volcaniques avait eu un impact tel que la péninsule italienne en avait été coupée en deux en une parfaite ligne droite entre la célèbre petite ville d'Anzio¹ au sud de Rome et la non moins célèbre ville de Termoli sur la mer Adriatique, à la sortie de l'autoroute A14 Bologna Taranto, ouvrant un canal d'un kilomètre de large, et mêlant eaux de l'Adriatique et eaux de la Méditerranée, aux pieds même du Parco nazionale d'Abruzzo Lazio e Molise, et qui allait permettre la libre circulation des plaisanciers et des navires marchands entre ces deux mers. L'Italie du Nord et l'Italie du Sud venaient véritablement de naître, géographiquement s'entend, au grand plaisir des riches villes du Nord, telles Florence, Milan, Gênes, Venise, et Verone avec sa Juliette. Mais cela posait également du coup un problème politique peu banal, suite à la désignation 24 heures plus tôt du nouveau chef du gouvernement Giuseppe Conte, juriste de 53 ans au CV plus que douteux, par le président italien Sergio Mattarella, après 80 jours de bien drôles de tractations suite aux élections législatives tenues le 4 mars dernier, devenues nécessaires par la dissolution du Parlement du 28 décembre 2017, qui mettait fin à la 17e législature du Parlement italien. Comme quoi rien n'avait été simple dans l'agenda politique italien très complexe récemment. Mais les choses politiques allaient se compliquer encore un peu plus par la revendication du seul survivant de la catastrophe vulcanologique du Sud, Julius Caius César, oui c'était bien son nom en entier, sa récente carte d'identité électronique le prouvant, après des mois d'attente auprès du Ministère de l'Intérieur. JiCC, comme aimaient bien l'appeler ses anciens copains aujourd'hui tous carbonisés, allait revendiquer auprès de Mattarella rien de moins que la Monarchie sur l'Italie du Sud, l'instauration d'une dictature sur ce territoire désormais insulaire,

¹ La bataille d'Anzio, durant la Seconde Guerre Mondiale est représentée dans le film *The wall* de Pink Floyd. La ville est bien connue aussi pour son port de pêche touristique. Caligula (12-41) et Néron (37-68) y seraient nés aussi.

dorénavant dénommé *Napoleanum*, et l'annexion forcée de Lampedusa, Linosa, Pantelleria, et évidemment Favignana, où Julius avait établi son QG à *La mia Africa*, un modeste B&B abandonné sur la Contrada Giovannina 15, signe manifeste de ce qui n'allait pas tarder à venir, et à partir d'où il règnerait en maître sur ce nouveau royaume. Au coeur de son programme politique, Julius Caius César avait décrété la rupture totale avec l'Italie du Nord, ce qui ne fit pas très plaisir à Luigi di Maio, lui-même originaire de l'ex-Campanie, d'un petit bled dénommé Pomigliano D'Arco — qui comptait environ 40 000 habitants avant la catastrophe — dans la région métropolitaine de Naples, nouveau dirigeant du M5S depuis le 23 septembre 2017, ayant succédé au très mauvais comique Beppe Grillo. Second décret, le nouveau monarque autoriserait la venue massive d'immigrants illégaux en provenance de l'Afrique, à la condition seule qu'ils soient francophones, restreignant ainsi sévèrement les flux migratoires de *sbarcati* en provenance de l'Afrique subsaharienne et de l'Afrique orientale, qui avaient pris l'habitude de passer par la Lybie depuis la chute de Kadhafi en 2011, mettant ainsi au chômage tous les réseaux de passeurs sans scrupule.

Cette ségrégation sur la base linguistique visait un but bien précis. Comme Julius avait renoncé à annexer l'Afrique francophone, territoire beaucoup trop vaste géographiquement et non unifié politiquement, il allait en vider ses habitants pour en faire des citoyens à part entière de *Napoleanum*, qui deviendrait le premier État sur le continent européen à majorité noire et francophone. Et, pour tous les citoyens encore vivants sur l'ex-Italie du Sud après la catastrophe: obligation de fréquenter le nouveau système scolaire unilingue français. Depuis que l'éruption du Vésuve du 25 mai lui avait fait perdre ses idées suicidaires, Julius était devenu hyper-actif. Sans attendre les nouveaux flux migratoires francophones, Julius contacta une vieille copine d'origine haïtienne, qu'il avait rencontrée plusieurs fois à Montréal, au Québec, ainsi qu'à Ottawa, du temps où elle occupait la fonction de Gouverneure Générale du Canada, mais aussi à Port-au-Prince au moment où elle était reporter pour Radio-Canada, cela bien avant le triste tremblement de terre en Haïti le 12 janvier 2010 à 16:53:10. Cette fois, c'est à titre de secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie que Julius

demanda une audience à Michaëlle Jean. C'est dans le créole le plus acrolectal qu'il pouvait maîtriser que Julius lui fit parvenir sa requête:

" Mikaèl, tit sœ-moin, moin bezwain kontre ave ou rapidman "

Ce à quoi Michaëlle répondit sans la moindre hésitation:

" Julius mon chè, m'ap tann ou!"

La rencontre eut lieu à Paris la semaine suivante au siège de l'Organisation, 19-21 avenue Bosquet, à 14h pile, en présence des précédents secrétaires généraux, le Sénégalais Abdou Diouf, et l'Égyptien Boutros Boutros-Ghali, Michaëlle ne se sentant plus très sûre d'elle-même depuis que sa reconduction pour un second mandat comme secrétaire générale de l'Organisation commençait à prendre du plomb dans l'aile: le Président Français Macron lui préférant la ministre rwandaise des Affaires étrangères, Louise Mushikiwabo; le Canada de Justin Trudeau et le Québec de Philippe Couillard lui reprochant ses dépenses somptueuses (rénovation de sa résidence officielle à Paris au coût de \$500 000, et achat d'un piano de \$20 000), la décision devant tomber prochainement, les 11-12 octobre 2018, au cours du 17e sommet de la Francophonie à Erevan en Arménie. Il y avait par conséquent urgence, à la fois pour Michaëlle et pour Julius. Pour le nouveau monarque, sa demande consistait à faire reconnaître son nouvel État comme 85e membre aux 84 États et Gouvernements déjà membres — y inclus les États observateurs et les États associés: qui parle français en Pologne? Et au Mexique?... — de l'Organisation sans y ajouter un seul francophone de plus aux 274 millions de locuteurs déjà dénombrés par la dite organisation, puisque, en effet, il ne s'agissait que d'un transfert de population d'un continent à l'autre. Les arguments de Julius firent sensation, et c'est d'un commun accord qu'Abdou, Boutros et Michaëlle recommandèrent à la Conférence ministérielle l'adhésion immédiate de Napoleonum à

l'Organisation, recommandation qui serait entérinée unanimement au prochain Sommet à Everan.

C'est avec cette promesse solennelle en poche que Julius rentra précipitamment à *La mia Africa* pour mettre en oeuvre le transfert rapide de sa future population francophone, toute encore virtuelle, les Africains n'ayant pas encore eu vent de l'affaire. Devant cette urgente nécessité, et plutôt que d'encourager une migration *sbarcati*, Julius remit au goût du jour le projet farfelu de *l'uomo del ponte*, nul autre que l'ingénieur-architecte-professeur à l'université d'architecture de Vienne, l'italien Enzo Siviero. Cet *homme du pont* avait imaginé rien de moins que la construction d'un pont de 145 kms de long reliant Cap Bon (Al Huwariyah) en Tunisie à la charmante petite ville de Mazara del Vallo (Agrigento) en Sicile. Ce projet, devait nécessiter la création de quatre îles artificielles, qui permettrait aux Maghrébins et autres migrants africains de passer, en toute sécurité, sur la rive nord de la Méditerranée. D'un point de vue technique, Siviero expliquait que les 145 kilomètres entre Mazara del Vallo et Cap-Bon allaient être divisés en 4 voies de 5 tronçons dont un sous la mer, un peu moins long que celui de la Manche. Rien à voir avec le projet de pont suspendu beaucoup plus modeste d'un peu plus de 5000 mètres entre la pointe de la botte italienne (Villa San Giovanni en Calabre) et la Sicile (Messine), maintes fois annoncé par le mégalomane Silvio Berlusconi, et d'autres avant lui, à leurs potentiels électeurs au cours des années 2000, projet définitivement mis au rancart en février 2013. Mais tout cela Julius le savait trop bien, et aujourd'hui la Sicile n'existait plus, volcans obligeant, à part le petit archipel de Favignana. Voilà pourquoi Julius se résolut, dans un premier temps, à adopter le projet de Siviero tout en proposant à ses ingénieurs (d'anciens du groupe WSP, dirigés par le chef de projet Paolo Passaro) de modifier le trajet du pont pour relier directement Al Huwariyah en Tunisie à Punta Marsala sur la pointe sud-est de Favignana, le pont devant être ramené à une seule voie, réservée uniquement aux bicyclettes. Dans un second temps, la nécessité l'obligeant à garder un lien avec son continent, la Nouvelle Italie du Sud, Julius fit modifier (par WSP encore) le projet avorté de Berlusconi, afin de relier par un nouveau pont, non suspendu celui-là, Punta Marsala encore une fois, à

Diamante, sur la terre ferme, dans l'ex-Cosenza; ce nouveau pont devant être lui aussi réservé aux bicyclettes uniquement.

Les nouvelles se répandant rapidement dans ce petit monde méditerranéen, il se passa peu de temps après l'exécution des deux ponts, les gens de WSP étant redoutablement efficaces — une firme internationale d'ingénieurs comptant 37 000 employés, 500 bureaux dans 40 pays — , pour que des millions de ressortissants de toutes les parties de l'Afrique francophone roulent jusqu'à Punta Marsala, sur leurs bicyclettes *made in China* — où donc ailleurs fabrique-t-on encore quelque chose de nos jours? Voyez Apple! —, puis se disséminent sur la Terre ferme de la Nouvelle Italie du Sud, à partir de Diamante. Il en vint du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie); il en vint de l'océan Indien (Madagascar, Comores, Mayotte, Seychelles, Maurice); il en vint d'Afrique centrale (Cameroun, Tchad, République Centrafricaine, Congo (RDC), Congo (RC), Gabon); il en vint d'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Niger, Burkina Faso, Sénégal, Guinée-Conakry, Bénin, Togo, Gambie); il en vint d'Afrique de l'Est (Rwanda, Burundi, Djibouti). Bref, en tout et pour tout, sur une population africaine francophone totale estimée à 116 millions par l'Organisation de la Francophonie en 2014, il en vint 100 millions à Napoleanum, à l'invitation de Julius Caius César, les vieillards et les unijambistes victimes des guerres tribales préférant rester à la maison. Il en vint même d'Afrique anglophone, prêts à se soumettre à une francisation accélérée dans les nouvelles écoles d'immersion francophone de Napoleanum. Mais cette population énorme, ça parlait aussi toutes sortes de langues dites ethniques (wolof, fon, éwé, pular, arabe, berbère, swahili, bambara, diola, peul, sérère, mandingue, soninké, malinké, et des dizaines d'autres). Tout le monde le sait: l'Africain est plurilingue. De quoi recréer à Napoleanum même une nouvelle Tour de Babel, ou de nouvelles langues créoles, *linguae francae*, sabirs, ou autres espèces linguistiques hybrides du genre. Non, de tout cela, Julius n'en voulait pas: le créationnisme et la linguistique étaient pour lui histoires du passé. Plutôt: il décréta une nouvelle loi sur tous les confins de son royaume: une sorte de loi 101 québécoise améliorée: le français, seule langue officielle et universelle pour tous, dans l'usage (oral et écrit) comme dans l'affichage (public et privé), sans commission de

toponymie, de terminologie, de ceci et de cela, et tout ce prétendu fatras de l'ingénierie linguistique.

Pour ce qui est des nombreuses religions importées: accomodement total! Aucune discussion à ce sujet ne serait tolérée dans le Royaume.

Trop longtemps on avait cru insulter Naples en la traitant de porte ou capitale de L'Afrique, maintenant avec Napoleonum on y était vraiment.

Pour parachever son oeuvre, Julius eut envie de sortir de ses cartons une autre idée utopique de l'ingénieur-architecte Enzo Siviero: relier par un autre pont l'Italie à l'Albanie, idée que Siviero avait présenté à Tunis en 2017, et où il concluait son allocution comme ceci:

" Je pense ici à une autre connexion, celle avec la route de la soie via un deuxième pont qui ira connecter l'Italie à l'Albanie. Et là, nous aurons une connexion terrestre entre Cap Town et Pékin où l'Italie du Sud et la Tunisie deviendraient vraiment le centre du monde".

Cette idée était trop alléchante pour le plus en plus grandissime Julius Caius César, d'autant que le financement ne manquait pas, l'Organisation internationale de la Francophonie, qui bénéficiait d'un budget énorme, avait déjà accordé à ce nouvel État francophone des millions d'euros pour la construction des deux premiers ponts et pour la mise en place d'un système d'éducation nationale gratuit en français de la pré-maternelle à l'université jusqu'au 3e cycle. De plus, Julius songeait à en faire financer le reste par la Banque Centrale Européenne, une fois que celle-ci en aurait eu fini avec cette drôle d'histoire du Brexit. Et c'était sans compter les immenses richesses qu'avaient apportées avec eux les descendants des anciens royaumes africains, et les encore richissimes propriétaires de mines de diamant et puits de pétrole africains. C'est donc sans attendre que Julius remit au travail la firme WSP, qui réalisa ce pont gigantesque qui enjambe maintenant la mer Adriatique, de Brindisi à Vlora.

Napoleonum était devenu le centre du Monde!

Partie 2

Ponti e Ponti

Forte de son écrasante population de plus de 100 millions, en comptant les immigrés africains de toute provenance, plus les survivants de la catastrophe de cette nuit infernale du 25 mai 2018, Napoleanum était devenue l'État le plus peuplé d'Europe. Non seulement cela, la première puissance de la zone euro aussi, grâce à ses appuis internationaux de plus en plus nombreux: OIF, BCE, FMI, etc. Tout cela ne manquerait pas d'attiser toutes sortes de convoitises. Même l'imparable Donald Trump twitta ses félicitations à ce nouvel État sans mur, en l'invitant à rejoindre l'ONU, initiative que n'apprécia pas le portugais António Guterres, secrétaire de l'Organisation, et invitation à laquelle Julius répondit par la négative de toute façon. Autre chose plus à proximité retenait son attention immédiate.

Giuseppe Conte, le nouveau premier ministre italien non élu, était né le 8 août 1964 à Volturara Appula, petite commune de l'ex-province de Foggia dans la région des Pouilles dans l'ex-Italie du Sud. Il avait grandi à San Giovanni Rotondo, où il était devenu un fan du capucin Francesco Forgione, mieux connu sous le nom de Padre Pio, véritable icône de la sainteté, pour les croyants ou non, qui sera béatifié en 1999, et canonisé le 16 juin 2002 par Jean Paul II, devenant à partir de ce jour Saint Pio di Pietrelcina. La rumeur courait dans le royaume de Napoleanum que le nouveau premier ministre avait décidé de faire son premier voyage à l'étranger dans son village de naissance, pour retrouver ses petits cousins avec qui il jouait aux marbes dans les ruelles désertes de Volturara Appula, et aussi pour aller se recueillir au sanctuaire du très regretté Francesco Forgione à San Giovanni Rotondo. Julius, magnanime, qui ne s'opposait pas au tourisme international, et qui ne rechignait pas aux couvertures médiatiques, ne s'y opposa pas, tout au contraire. Cependant, d'une grande méfiance envers ces hommes politiques du Nord de l'ancienne Italie, il gardait l'oeil ouvert. C'est une flotte d'hélicoptères premier-

ministérielle qui posa à Volturara Appula Giuseppe Conte, accompagné d'un bataillon de sbires gardes du corps, et de ses deux lieutenants personnels, Matteo Salvini, patron de la Ligue (extrême droite), et Luigi di Maio, chef de file du Mouvement 5 étoiles (M5S), qui, comme nous le savons, avaient convaincu le président Mattarella de désigner Conte premier ministre de l'Italie. Dans la petite commune modeste de moins de 500 habitants, ce débarquement fit tellement de bruit qu'on crut à un nouveau tremblement de terre. La réalité était bien pire! C'est que, ce faisant, nos trois lascars venaient y dévoiler leur agenda caché. Ils firent porter à Julius, qui prenait un peu de bon temps sur les plages de Diamante près de Buonvicino où il avait une copine, les deux propositions suivantes, qu'il reçut par transmission sémaphorique, invention mise au point par les frères Chappe dans les années 1780-90, et perfectionnée récemment par Julius lui-même. Dans la première, le triumvirat nordiste proposait la ré-unification géographique et politique de l'Italie. On y quémandait notamment la construction d'une floppée de nouveaux ponts afin d'enjamber ce canal est-ouest d'un kilomètre qui avait coupé nombre de routes nationales, et d'autres moins nationales, le jour de la catastrophe. À ceci, Julius, stratégique, répondit qu'il n'en serait construit qu'un seul, entre San Pietro Avellana et Castel di Sangro, précisément, manière de faciliter ses visites à son bon copain Giuseppe Giampaolo, qui gérait un camping et tenait une cantina à Villetta Barrea. Mais cette fois, pas la peine de déranger WSP, pour un si petit ouvrage, il fit donc appel à une petite entreprise italienne de Salerno, *Ponti per tutti i gusti*, soupçonnée dans le passé d'acointances avec la camorra, il est vrai, mais bof! ne le sont-elles pas toutes? Pour ce qui était de l'aspect politique de cette première proposition, la réponse de Julius fit l'économie de plusieurs sémaphores. Ce sera NON! Pas question de voir renaître le *Risorgimento*! Flairant le pléonasme dans cette réponse de Julius Caius César, nos trois gais lurons s'empressèrent de lui faire téléporter leur seconde proposition: le retour à la langue italienne, langue de la poésie et de l'opéra, toscane à substrat étrusque, ex-langue officielle de l'ex-première unification italienne de 1861, *e patati e patata*, manière enfin pour eux, monolingues italiens, avançaient-ils, de faciliter les relations internationales entre la Nouvelle Italie du Nord et Neapoléanum où

se parlaient maintenant quantité de langues, françaises et africaines. Julius Caius, qui n'appréciait pas trop ce genre de verbiage inutile, d'autant qu'il se prélassait en ce moment à Diamante en bonne compagnie devant un tonneau de spritz veneziano, leur fit répondre en substance ceci; sémaphoriquement parlant, et sans le moindre accent négro-calabrais, c'était joli à voir : "Votre *dolce stil novo*, votre Dante Alighieri et sa *Divina Commedia*, votre Giovanni Boccaccio et son *il decameron*, votre Francesco Petrarca et son *Canzoniere*, et tous vos Guido Cavalcanti, Dino Frescobaldi, Matteo Maria Boiardo, Alessandro Manzoni, et la trillée, vous pouvez vous les gardez! NOUS avons le grandissime Léopold Sédar Senghor, ses *Hosties noires* et ses *Éthiopiennes*, cofondateur de la francophonie avec le tunisien Habib Bourguiba et le nigérien Mamani Diori, 16e fauteuil de l'Académie française le 2 juin 1983; son ami le martiniquais Aimé Césaire et son *Cahier d'un retour au pays natal*, tous deux chantres de la négritude; NOUS avons David Diop, Malick Fall, Sidi Ahmed Cheik Aliou Ndao, Amadou Hampâté Bâ, Léon Gontran Damas, Cheikh Anta Diop, Kateb Yacine, et tellement d'autres encore; NOUS avons aussi Frantz Fanon, ses *Peau noire et masques blancs* et ses *Damnés de la Terre*; Nous avons aussi Frankétienne et son *Oiseau schizophone*, et Michel Tremblay et ses *Belles soeurs*; et enfin, NOUS en avons tant d'autres encore.

Devant cette lavalasse de noms et de titres, mais surtout devant telle érudition, notre petite bande de néo-normands prétentieux remonta dans leurs hélicoptères et rentra bredouille. Abattu et profondément déprimé psychologiquement par l'échec de sa première mission diplomatique à l'étranger, d'autant que Salvini et di Maio ne s'étaient pas trop gênés pendant le vol de retour pour lui faire sentir qu'il était l'unique et seul responsable de cet échec, Giuseppe Conte n'eut pas d'autre choix à son arrivée que de courir immédiatement au bureau du président Mattarella pour lui remettre sa démission, sur le champ et sans autre préambule. D'autant que, juste avant son départ pour sa visite dans le Sud, un premier accrochage avait déjà opposé le président Mattarella et le premier ministre désigné Conte. Celui-ci, appuyé par di Maio, avait voulu proposer ce vieillard économiste de 81 ans, Paolo Savona, euroseptique avoué, comme ministre des finances du nouveau gouvernement italien, ce à quoi Mattarella

s'était vertement opposé. À défaut de posséder un volcan éruptible, le Nord se faisait sauter à coups de magouilles politiques. "L'Italie s'enlise dans une crise politique sans précédent", titraient en substance à la une tous les canards du pays, lisez "économique" aussi! Le président Mattarella chargea donc Carlo Cottarelli, ancien haut responsable du FMI, incarnation de l'austérité budgétaire, surnommé "Monsieur Ciseaux" et copieusement détesté par la population, de former un gouvernement jusqu'à la tenue de nouvelles élections, qui auraient lieu, promettait-il, vraisemblablement à l'automne 2018, ou au plus tard début 2019. C'est qu'il y avait péril en la demeure, rien à voir avec le film du réalisateur Michel Deville sorti en France en février 1985. Bien pire! Bruxelles, siège du gouvernement européen, menaçait de couper les vivres à ces excentriques d'Italiens, la bourse de Milan était en pleine dégringolade devant tant d'incertitudes politiques, sans compter le spread qui venait de franchir la barre des 300 points, son plus haut niveau depuis novembre 2013. Günther Oettinger, Commissaire européen au budget, suggéra que les marchés pourraient «apprendre aux Italiens comment voter», ce qui provoqua un tollé dans la péninsule. Seul Silvio Berlusconi jubilait, lui, le milliardaire de 81 ans, qui venait de recevoir l'absolution du Tribunal de Milan qui le "réhabilitait" de sa condamnation pour fraude fiscale de 2013 à une peine de quatre ans de prison, peine ensuite réduite à un an par une mesure d'amnistie, assortie d'une peine d'inéligibilité de six ans. Tout cela partait en fumée: absolution totale. Il Cavaliere pouvait maintenant envisager de remettre sur les rails sa Forza Italia et tenter de se faire ré-élire aux prochaines élections annoncées, lui qui avait tellement abusé du bon peuple italien depuis sa première nomination à titre de président du Conseil des ministres en 1994. Qui l'eût cru? Cette situation totalement loufoque faisait bien se bidonner tous ces néo-napoleanumiens d'origine africaine francophone, habitués qu'ils étaient aux excentricités dictatoriales de leurs ex-républiques bananières. À côté de tout ce branle-bas ridicule, l'éruption du Vésuve du 25 mai, et tout ce qui s'en était suivi comme catastrophe pour le pauvre Sud pauvre, n'était qu'un pet! Mais Neapolitanum ne méritait plus ce double qualificatif, étant devenue la première économie de la zone euro, titre longtemps détenu par les germaniques de Madame Merkel, et envié par les

descendants gaulois Emmanuel Macron et sa Brigitte. Julius, qui était seconde après seconde informé, grâce à son génial système sémaphorique de télé-communication, de ce burlesque théâtre dramatique politico-économique du Nord, en profita pour jeter un nouveau pavé dans la mare, comme on dit. Ayant d'abord contacté Stephen S. Poloz, Gouverneur de la Banque du Canada, et son Premier ministre, l'adorable Justin "calinours" Trudeau, comme aiment l'appeler affectueusement certains Québécois de souche, Julius Caius César annonça solennellement à la Communauté européenne qu'il se retirait de l'eurozone, et qu'il adoptait immédiatement la devise canadienne. Ce Napolexit, qui avait pris de vitesse le Brexit du Royaume très Uni de Theresa May et Boris Johnson, déclencha la pire crise financière que l'Europe avait connu depuis l'invasion à cheval des premiers Indo-Européens à la fin du Ve millénaire avant J.-C., et entraîna dans son sillon le retrait également de dix-huit autres États membres de la dite zone, à l'exception de l'Italie du Nord qui, grâce aux politiques très économiques de Monsieur Ciseaux, avait convenu dans un premier temps de conserver l'euro jusqu'à son remplacement prochain par l'ancienne lire italienne, après les prochaines élections envisagées. Encore une fois les néo-napoleanumiens d'origine africaine francophone, habitués qu'ils étaient à toutes sortes de monnaies de singe sans valeur (francs burundais, CFA, comorien, djiboutien, guinéen, rwandais; kwacha malawite, zambien; roupie mauricienne; dinars algérien, tunisien; dirham marocain, ariary malgache, etc.) pouffèrent de rire à blanches dents. Le dollar canadien, c'était le pactole! Tous les autres États de l'eurozone, donc, en firent autant et adoptèrent immédiatement la devise canadienne. On peut bien croire que cela eut des retombées jusqu'en Amérique, car le lendemain Donald Trump — après une nuit ponctuée d'une multitude de tweets plus déjantés les uns que les autres — convoqua d'urgence ses lieutenants pour signer le plus rapidement possible, au détriment du Mexique déjà à moitié emmuré par le même Trump, le renouvellement avec le Canada, sans le Mexique, de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA), dont les négociations traînaient depuis déjà trop longtemps au goût de Justin, accord qui avait été signé à l'époque par Brian Mulroney et Bush père, et entré en vigueur un 1er janvier, celui de 1994.

Alea jacta est! s'exclama Julius, pensant sans doute à son quasi-homonyme homophone, qui avait lancé cette locution latine devenue célèbre, avant de franchir illégalement le Rubicon, un matin du 10 janvier 49 av. J.-C.

Partie 3

Et Naples?

Julius, mélancolique, voulut revoir Naples, enfin, ce qu'il pouvait bien en rester. Quand il songeait à Naples, il ne pouvait pas ne pas se rappeler ce très beau texte de Raffaele Moccia:

Io sono napoletano e vivo nella più antica capitale dell'occidente, eravamo metropoli quando New York non esisteva e Londra e Parigi erano piccole città
Io sono napoletano e appartengo alla cultura più antica d'Europa, quella cultura che ci permetteva di parlare greco quando tutti parlavano latino.

Io sono napoletano e parlo una lingua che era lingua diplomatica alla corte di Caterina la Grande. Quella lingua che ha dato all'Italia una tradizione musicale, letteraria e teatrale.

Io sono napoletano e vivo in una città dove in 600 anni di inquisizione MAI si è acceso un fuoco per bruciare persone e dove MAI all'inquisizione spagnola fu permesso di insediare un tribunale.

Io sono napoletano e vivo in una città che ha fatto dell'accoglienza e della tolleranza la cifra della sua riconoscibilità, una città dove gli dei antichi vivono insieme agli dei nuovi, le anime sono così grandi da contenerli e amarli tutti.

Io sono napoletano e vivo in una città che ha inventato "il sospeso", il caffè pagato all'estraneo che mai conoscerai perché nessuno si senta così povero da non potersi permettere un caffè.

Io sono napoletano e vivo in una città che anche nel massimo suo splendore e della sua potenza, MAI ha invaso altri popoli con le armi per soggiogarli e dominarli. Li abbiamo sempre conquistati con la cultura con l'amore e una canzone.

Io sono napoletano e vivo in una città che da sola, insieme a Parigi ha dato un senso alla definizione di flaneur, il passeggiare per il passeggiare, per ammirare e godere del paesaggio umano della vita.

Io sono napoletano e possiedo il passato così come il futuro, poiché questa è la città dove tutto comincia e tutto finisce.

Io sono napoletano e il mio destino è affidato all'integrità di un uovo seppellito dal "mago" Virgilio nelle viscere della terra . Perché la vita se non ha magia non vale la pena di essere cantata.

Io sono napoletano e ho nel corpo tutte le ferite e tutti i dolori di Iside che cerca il corpo di Osiride. Questo corpo mai ricomposto cerco di far rinascere nel pellegrinaggio dei sette santuari.

Io sono napoletano e abito in una città nata dal corpo di una sirena morta di dolore per non essere riuscita a sedurre Ulisse. Perché l'intelligenza non si fece sedurre dalla passione, non sapendo a cosa stava rinunciando.

Io sono napoletano e abito in una città della quale Hans Christian Hendersen, mirabile inventore di favole, venuto a trovarci dalle fredde luci del profondissimo nord, andandosene ebbe a dire "quando sarò morto tornerò a Napoli a fare il fantasma perché qui la notte è indicibilmente bella".

Si può continuare all'infinito, ma intanto, essendo napoletano non posso non rivolgere il mio pensiero a chi nasce borghese e ai suoi simili, noi non saremo mai capaci di tanto odio, noi amiamo il coraggio dell'ironia e a chi ci insultò dagli spalti di uno stadio dicendoci NAPOLETANI VI ODIAMO TUTTI preferimmo rispondere con un ironico "Giulietta è 'na zoccola". Shakespeare non si offese, i cretini non capirono, il mondo intero rise.

Julius se remémorait également le récit de voyage de Goethe en Italie, *Italienische Reise*, qu'il avait lu la première fois dans sa version originale allemande, où l'auteur raconte son bref séjour à Naples et en Campanie en mars 1787, au cours duquel il effectua plusieurs randonnées au sommet du Vésuve, qui lui permirent d'identifier plusieurs coulées de lave et d'éjectas. Julius avait aussi lu, tant d'années auparavant, la 3e édition du récit de voyage de l'écrivain français Henri Beyle alias Stendhal, intitulé *Rome, Naples et Florence* (1826), qu'il n'avait en fait pas beaucoup apprécié, puisque, avançait-il, beaucoup de lieux et de dates sortent directement de l'imaginaire de l'écrivain, et d'autant que l'auteur avouait avoir été énormément épuisé par l'ascension du Vésuve, au printemps de 1817.

"Non sono italiano sono napolitano!".

Combien de fois Julius n'avait-il pas entendu cette affirmation identitaire oppositive! Et bien, on y était!

C'est sur sa *BadBike* modèle *AWY*, un vélo à assistance électrique qu'il avait acquis plusieurs mois avant la catastrophe, que Julius se lança, à partir de Diamante, sur ce qui restait de routes encore un peu carrossables sur la Côte en direction de Naples. Étant le seul dans le Royaume à posséder pareil moyen de locomotion, toutes les autres bicyclettes *made in China* venues d'Afrique francophone ne présentant pas un tel degré de technologie, et l'électricité faisant maintenant totalement défaut à Neapolitanum, Julius avait dû recourir à un moyen ingénieux trop souvent négligé dans les pays quasi-ou totalement tropicaux, pour faire recharger sa batterie en continu: un simple panneau solaire photovoltaïque monocristallin posé sur le porte-bagages de sa bicyclette. Pas du tout gêné par la circulation, automobiles, camions, motocyclettes, et autres engins infernaux à 2, 3 ou 4 roues, carburant au gazolio, à l'essence ou à la benzina, tout cet embarras dorénavant proscrit dans tout l'État, décret royal, Julius ne mit que quelques heures pour arriver en vue de Naples. S'approchant encore à moins de 30 kilomètres, du côté de Torre Anunziata, site antique d'Oplontis, près de Pompei, enseveli sous l'éruption du Vésuve en 79, détruite à nouveau par l'éruption de 1631-32, — pareil pedigree n'incite pas trop le cyclotourisme dans la région — Julius Caius, totalement B-A BA, fut frappé d'effroi par ... ce qu'il ne voyait pas: l'icône, le joyau préféré des photographes amateurs et des éditeurs de cartes postales, le majestueux, le *fesf*, le Somma, l'explosif, le tellurique, le volcanique, le ravageur, ..., implosé, désagréé, annihilé, éteint, effacé, rasé au niveau le plus bas de la vallée Atrio di Cavallo, une altitude de 1280 mètres de pierres, roches, cailloux, trachytes, phonolites, téphri-phonolites ou phono-téphrites, garrochées dans toutes les directions. Rien de ce qui avait été n'était encore:

Le Vésuve avait totalement disparu de la surface de la Terre.

À cette vue une idée commença à germer dans l'esprit créatif du Monarque, mais il se résolut d'en voir un peu plus avant de se lancer dans ce projet pharaonique. Entrant à Naples par l'ancienne via Castriota, Julius dut abandonner à regret son vélo au premier rond-point de la via Roma, tout près de là où se croisaient la SS18 et la SS268, pour poursuivre à pied son examen visuel de la défunte. Ça et là, quelques pointes de clochers d'églises surgissaient du magma refroidi; une parcelle boisée de Capodimonte, qui avait résisté aux tsunamis qui avaient suivi la déflagration; et cela a déjà été dit, une partie de la colline de Vomero, avec tout là-haut, le Castel Sant'Elmo datant du 14^e siècle, la Certosa de S. Martino, le musée; plus bas, en ligne droite, le salon de barbier Marino, à quoi bon? plus de cheveux à couper ou de barbes à raser; un peu plus loin vers la gauche, le café Godot, via Raffaele Morghen 67, à quoi bon? plus de clients à servir; un peu plus bas enfin, quelques immeubles sur Fillipo Palizzi, près de l'entrée du funiculaire de Petraio. Plus loin là-bas, vers l'ouest, dans le quartier balnéaire de Bagnoli qui formait avec Fuorigrotta la municipalité numéro 10 de la commune de Naples, pointaient encore les vieilles cheminées et carcasses rouillées de la vieille aciérie *Italsider*, qu'on ne s'était jamais décidé à démolir, sait-on pourquoi, même si on y avait construit à proximité sur les anciens terrains contaminés de l'usine une *Città della Scienza*, via Coroglio, en mars 2017, disparue elle aussi. Chaque pas que faisait Julius soulevait des cendres volcaniques un nuage de poussière toxique qui allait bientôt finir par l'empoisonner. Voilà pourquoi il mit fin abruptement à cet examen visuel pour rentrer précipitamment à *La mia Africa*, avec maintenant bien en tête ce qu'il réservait à la renaissance de cette cité-espace, et qu'il allait très bientôt mettre en branle.

Naples, en napolitain *Napule*, avait connu son lot de catastrophes naturelles et de bouleversements socio-politiques depuis le début de son existence au 2^e millénaire av. J.-C. Voici comment Julius Caius César, s'improvisant historien — sans craie ni tableau noir, sans projecteur ni tableau blanc, sans power-point, prezi et Internet, et toute cette quincaillerie pédagogique qu'affectionnent les systèmes d'éducation des mondes

modernes — racontait fort succinctement et intelligemment vingt-huit siècles d'histoire; il fallait voir ça!

Fondée durant l'Antiquité, par l'ancienne cité voisine de la Grande-Grèce, *Cumes*, à 12 kms à l'ouest, dans le Golfo di Gaeta face à Ischia et aux îles Pontine, sous le nom de son premier établissement *Palaiopolis* (ville ancienne); puis *Parthénope* du grec ancien *Παρθενόπη*, héritière d'une légende entre une sirène et Ulysse, sur laquelle on érigea une nouvelle fondation 500 ans avant notre ère, c'est ainsi que Naples acquit son nom presque définitif, *Neapolis*. Alliée de Rome, au 4^e siècle av. J.-C., elle remplacera Capoue comme capitale de la Campanie, après la bataille de Zama, en 202 av. J.-C. À la fin de l'empire romain, Naples résiste à l'invasion lombarde, un groupe de Germains de l'Elbe originaire de Scandinavie méridionale — des barbares, sans doute? —, pour rester attachée à l'empire byzantin et sa capitale Constantinople. À la fin du 6^e siècle, Naples devint la capitale du *Ducatus Neapolinatus*, un poste avancé de l'empire byzantin dans le *Mezzogiorno*, ou Italie du Sud. Se succèdent ainsi sur le Royaume une série de ducs nommés par les Byzantins, pas moins de vingt: Basile, Théophylacte 1^{er}, Bonello, Georges, Anthyme, et le dernier, Contard, pas la peine de les nommer tous, qui seront suivis par la dynastie des *Sergi*, ceux-ci non désignés par les Empereurs mais élus — démocratiquement? on ne sait pas — par les citoyens: de Serge 1^{er} (840-865) jusqu'à Alphonse de Capoue (1139-1144), prince normand de Sicile. Les Normands justement, des Vikings, bandes de pillards et pirates scandinaves, menace contre laquelle les Ducs de Naples ne survivront pas. Le 39^e et dernier Duc, Serge VII, capitule en 1137 devant ces envahisseurs, et Naples est intégré au Royaume de Sicile, déjà acquis par les Normands. Charles d'Anjou conquiert à son tour la Sicile en 1266, et son fils, Charles II d'Anjou, dit le boiteux, la perd lamentablement au profit de la maison espagnole d'Aragon. En 1442, le roi Alphonse V d'Aragon se fait nommer *Rex utriusque Siciliae*, Roi des deux-Sicules, suite à la prise du Royaume de Naples et de la Sicile, et maintient la capitale à Naples. Naples passe ensuite en héritage à Charles Quint — ce légataire universel mégalomane de plusieurs dynasties européennes: État des Ducs de Valois de Bourgogne, Maison de Habsbourg, Maison de Trastamare (Castille, Aragon, Navarre et

Naples) — et demeure sous domination espagnole jusqu'en 1707. La scission définitive du Royaume de Naples d'avec la Couronne espagnole se fait en 1759; à partir de ce moment Naples redevient la capitale du Royaume des deux-Sicules.

Un *et cetera desunt* de faits historiques s'ensuivaient, un ambaradam de noms et de lieux, un quarantotto de dates et d'événements, que les meilleures encyclopédies historiques italiennes n'arrivaient pas à bien démêler, confondant par exemple plus souvent qu'autrement les divers moments du Royaume des deux-Sicules, mais que Julius professait avec grande compétence, y compris l'épisode (1806-1815) où le frère aîné de Napoléon Bonaparte, Joseph, devient Roi de Naples, par décret impérial signé par son frère, Napoléon; c'est ici où il faudrait placer un point d'interjection, commentait Julius à ses scribes! Ce même Joseph, démis de ses fonctions royales par ordre de son frère Napoléon, doit remettre son royaume à son beau-frère Joachim Murat, qui prendra le nom de Joachim Bonaparte. Autre point d'interjection! Pas étonnant, ricanait Julius, que cet épisode soit connu sous le nom de Royaume de Naples *napoléonien*! Durant cette période, le grand Napoléon avait aussi formé des subdivisions administratives: des départements français d'Italie! Parmi les autres faits historiques vraiment notables, Julius avait l'habitude de s'arrêter longuement sur les *Quattro giornate di Napoli*, ce soulèvement populaire du 27 au 30 septembre 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale, où les Napolitains s'attaquèrent à la Wehrmacht du 3e Reich qui occupait la ville. Durant ces quatre journées, des combats féroces eurent lieu dans plusieurs quartiers de la ville: à Vomero, à Mater Dei, à Capodimonte, à la Sanità, près des murailles fortifiées de la Porta Capouna, à Cuoco, à Ponticelli; et dans plusieurs autres points de la ville: au Maschio Angioino où se trouvait le Castel Nuovo, au Vasto et au Monteoliveto, à Salvator Rosa, au Duomo, au lycée Sannazaro, à l'aéroport de Capodichino près de la Piazza Ottocalli, sur le boulevard Vittorio Emanuele près du quartier général allemand, à la Villa Floridiana, et au stade Campo Sportivo Collana. Ces combats avaient forcé, pour la première fois en Europe, les nazis à négocier avec des insurgés. Le quatrième jour, le 30 septembre, les troupes allemandes commençaient à fuir la ville, craignant l'arrivée des Alliés (Royaume-Uni, Canada, États-Unis), dont les

premiers blindés n'arrivèrent que le lendemain matin à 9h30. Les nazis laissaient derrière eux une ville mutilée, ruines et édifices en flammes, et plusieurs centaines de morts côté napolitain. La *Medaglia al Valore Militare* fut accordée à la Ville, et quelques-uns de ses enfants reçurent la médaille d'or à titre posthume, pour actes de bravoure pendant les combats: Gennaro Capuozzo, 12 ans; Filippo Illuminati, 13 ans; Pasquale Formisano, 17 ans; et Mario Menechini, 18 ans.

Le bon peuple de Neapolitanum, qui entourait Julius Cæsar, leur monarque, durant ces présentations magistrales sur l'histoire de Naples, demeurait béat, fasciné et ébahi pendant plusieurs heures devant pareilles somme de connaissances et facilité à les transmettre.

Julius, en architecte écologiste visionnaire, avait lu tous les travaux du grand scientifique Vladimir Ivanovitch Vernadsky sur la biosphère, y compris son difficile *Khimicheskoe stroenie biosfery Zemli i ee okruzheniia* — Oui, Julius avait appris un certain nombre de langues étrangères, pendant qu'il se trouvait ... à l'étranger justement — et les écrits très inspirants du jésuite paléontologue théologien et philosophe Teilhard de Chardin sur la noosphère. Il avait d'ailleurs discuté la paternité, les tenants et aboutissants de ces deux concepts, le second surtout, dans une publication sous pseudonyme deux ans plus tôt intitulée *Une évolution probable de la communication humaine*. C'est dans cet esprit et fort de ces deux concepts qu'il avait conçu pour cette ancienne cité millénaire un plan audacieux.

Julius commanda d'East Peoria, en Illinois aux États-Unis, pas moins de 1000 D11R Carrydozer, monstres d'acier et de circuits hydrauliques, pesant chacun un peu plus de 120 tonnes, propulsés par des moteurs diesel de 850 chevaux (630 kW), et munis de socs courbés pouvant déplacer 57 verges cube de matériaux. Ces monstres, équipés d'un manche à balai et de contrôles digitaux, auraient pu être conduits par des enfants. Cependant, Caterpillar fit accompagner gracieusement cette commande de ses meilleurs opérateurs-monteurs, ces bulldozers étant tellement gros qu'ils étaient

expédiés partiellement démontés. Ce gigantesque matériel fut livré sur ce qui restait de jetées dans l'ancien port industriel de Naples. En peu de temps, hommes et matériels se trouvèrent prêts à fonctionner sur la terre ferme, attendant les directives de Julius Căius César. Ce qui ne tarda pas à venir; une seule consigne: raser, aplanir et ramener tout ce qui dépasse, à la hauteur de via Caracciolo e Lungomare à Naples, d'Anzio au nord à l'entrée du nouveau canal jusqu'au nouveau pont de Diamante au sud, du bord de la mer jusqu'à l'ancienne autoroute E45, en prenant soin de contourner ce qui restait de Vomero, Capodimonte, et, à Caserte, la plus grande résidence royale au monde d'un volume de 2 millions de m³, construite entre 1752-1774, proclamée patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO, et son parc de 120 hectares derrière le palais, inspiré de celui du château de Versailles. Julius projetait d'y emménager son futur QG, se sentant devenir de plus en plus à l'étroit à *La mia Africa*. Il ne fallut qu'une dizaine de jours à cette légion d'opérateurs sur leurs boteurs à chenilles sophistiqués pour arriver au résultat demandé. Tout ce qui avait été n'était plus; Julius laissant aux archéologues du futur la peine de déterrer les anciens lupanars de Naples, sites très prisés par les touristes curieux qui visitaient Pompei.

La seconde phase de l'opération consistait à re-végétaliser cette gigantesque surface. Julius, qui possédait des contacts bien placés partout dans le monde, fit appel au vice-président, un vieux copain, de la compagnie Fafard, qui exploitait de la tourbe de sphaigne dans la Plaine de Shippagan, en Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick, Canada; un contrat de plusieurs centaines de milliers de kilomètres carrés de tourbes de sphaigne à être livrés à Neapoleanum le plus rapidement possible, payables dans leur devise commune canadienne naturellement: des millions et des millions de dollars! D'Inkerman Ferry jusqu'à Miscou, en passant par Petit Pokemouche, Le Goulet, Sainte-Marie-Saint-Raphaël et Cap-Bateau sur l'île Lamèque, et naturellement Shippagan — où Julius avait tenu à la marina locale durant une quatorzaine d'années un petit bateau de pêche, une pink, transformé en bateau de plaisance, acquis d'un Fafard comme par hasard, baptisé *Hemingway* —, partout en Péninsule acadienne, y compris à Saint-Simon, Village-Blanchard et Pokesudie, c'était l'euphorie, la jubilation! Tous ces gars à

rien faire qui avaient été mis en congé forcé après l'incendie de Fort McMurray en Alberta en mai 2016 — incendie qui avait duré jusqu'au 2 août 2017, causant une réduction de la production pétrolière d'en moyenne plus d'un million de barils par jour — et qui ne recevaient depuis qu'un maigre chèque mensuel de l'assistante sociale, pourraient enfin se remettre au travail. Julius, qui était connu de tous les pêcheurs de crabes et de homards là-bas sous un bien curieux de pseudonyme, venait de sortir tous ces gens de la misère.

Les Acadiens qui vinrent poser la tourbe n'eurent aucun mal à se faire comprendre des Napoleanumiens d'origine franco-africaine. Tout au contraire, les uns et les autres s'amusaient, rigolaient et se taquinaient de leurs menues différences linguistiques, surtout phonétiques et lexicales, et de leurs manières bien particulières de dire certaines choses. Quelques acadianismes archaïques tels *aoueindre*: "retirer un objet placé haut ou loin"; *hardes*: "vêtements", dérivé du verbe *esharber* (*esherber*): "butter et sarcler les champs", etc., qui n'avaient pas leur équivalent en francophonie africaine, et en revanche des mots et expressions du nouchi ou du français populaire ivoirien tels *Fo djêguê conhan...*: "Il faut la nettoyer comme ça"; *Jê mi mon kèr dan ma bouch*: "Je me suis calmé.", etc., n'étonnaient pas en particulier Julius, qui avait dans le passé rédigé une thèse de doctorat en dialectologie française comparée.

Certains travailleurs acadiens s'étaient même amouraché de quelques jolies paysannes, qui passaient plusieurs fois par jour offrir boissons et nourritures.

Il fallut ensuite planter quantité d'arbres à palmes et arbres à fruits — citronnier, dattier, châtaignier, cognassier, oranger, olivier, pamplemoussier, pêcher, et un etcétéra d'autres variétés encore — et y tracer, enfin, les pistes cyclables à très haut débit de circulation.

Une merveille! Nulle part ailleurs la Méditerranée n'offrait une côte aussi verdoyante, apaisante, et si bien aménagée. La Nature y avait aussi repris tous ses droits: comme chacun sait, les éruptions volcaniques ont un effet hautement fertilisant. Souvenons-nous qu'avant l'éruption dévastatrice de 79, les habitants de Pompei cultivaient des vignes dans l'ancien cratère du Vésuve. On y vint de partout dans le monde entier

admirer pareil jardin d'Éden — Ascot-Corner, Lochaber, Victoria, Saint-Laurent-de-la-Plaine, Bouvées, Pointe-à-Pitre, Canal-Flats, Santiago-de-Cuba, et de tant d'autres endroits encore.

Tout cela se fie en un tic tac de temps, bien trop court au goût des Acadiens et des Africains qui par cette occasion s'étaient fortement liés d'amitié, et qui devaient maintenant chacun retourner à leurs besognes ordinaires.

Partie 4

La vie quotidienne ordinaire à Neapoleanum

Neapoleanum n'avait rien à envier aux autres nations du monde, puisqu'on y bénéficiait des plus récentes avancées technologiques. Le Royaume était maintenant totalement électrifié, grâce aux milliers de rawlemon, des panneaux photovoltaïques à concentration, des globes en verre géants — une invention de l'architecte allemand André Broessel —, tellement plus efficaces que les systèmes classiques, et qui fonctionnent jour et nuit, en captant aussi la lumière de la lune, que Julius avait fait installer stratégiquement sur tout l'espace du Royaume. Cela lui permit notamment, et ce n'était pas là le moindre détail, de transformer toutes les bicyclettes *made in China* en vélos à assistance électrique, équipés d'un moteur de 500W — ce qui était formellement interdit auparavant par le décret n°95-937 du 24 août 1995 — et de batteries lithium-ion Bosch de 48 volts, 21 Ah.

Les grands industriels de l'ex-Italie du Nord — Fiat, ENI, ENEL, Olivetti, Benetton, Finmeccanica — supplièrent Julius Căius César de venir s'installer à Neapoleanum, pensant profiter de la main d'œuvre nombreuse et des tarifs d'impôts réduits, ce à quoi le Monarque répondit net: pas question de pollution industrielle ici, gardez vos cochonneries chez-vous!

En accord avec Julius, Apple déménagea ses usines de montage de ses produits, de Shenzhen en Chine — sans les Chinois —, et de Karnataka en Inde, —sans les Indiens —, dans un espace vacant près de la commune de Policoro en Basilicata, au grand dam du président états-unien Donald Trump, qui passa la nuit entière à twitter toutes sortes de bêtises rageuses et menaçantes à Steve Jobs — le triste triple idiot n'avait pas encore compris que Steve était mort le 5 octobre 2011, remplacé à la tête de l'entreprise par son directeur général Tim Cook. Ayant été fortement critiqué pour ses pratiques en Chine et en Inde, la compagnie promit des heures et des salaires plus que raisonnables à tous ceux qui voudraient travailler à ses nouvelles usines d'assemblage. Apple offrit

enfin gratuitement, à tous ceux qui en feraient la demande, l'appareil de son choix parmi la gamme de ses produits: iPhone SE, 6s, 7, 8, X, SE2; iPad, iPad Pro; MacBook, MacBook Air, MacBook Pro, iMac, iMac Pro; Apple Watch, Apple TV; avec garanties et support technique à vie.

Las de son système sémaphorique par ailleurs très performant de télécommunication, Julius opta pour des milliers de drones solaires, qui tournaient silencieusement jour et nuit au-dessus de Napoleanum, et qui assuraient en permanence des connexions Li-Fi en mode révolutionnaire 6G à extrême haut débit à tous ceux souhaitant surfer sur Internet. Ailleurs sur la Planète, on ramait encore en mode 4G ou moins, et sur les anciens protocoles Wi-Fi! Julius avait pris de vitesse ce que le jeune milliardaire de 34 ans Mark Zuckerberg, pdg de Facebook, avait présomptueusement annoncé le 26 septembre 2015 devant l'Assemblée des Nations-Unies à New York: sa campagne "Connect the world" promettait l'accès universel à Internet, et en particulier aux pays en développement.

Tous les enfants de Napoleanum fréquentaient l'école gratuite obligatoire unilingue française de la pré-maternelle jusqu'à l'université, avec obligation pendant le cursus d'apprendre et de maîtriser parfaitement au minimum trois langues étrangères parmi les suivantes: l'italien, l'espagnol, le portugais, l'allemand, l'anglais, et le français québécois. Julius fonda la nouvelle université d'État, simplement baptisée de l'acronyme URINE, dont la signification exacte nous échappe encore, avec une douzaine de campus satellitaires répartis dans toutes les régions habitées du Royaume. Il y invita des professeurs chevronnés étrangers francophones de tous les domaines scientifiques — physique quantique, chimie, sciences de la terre, et de la mer, anthropologie, médecine, dentisterie, ingénierie, linguistique, et un ainsi de suite de disciplines bien pointues —; il en vint de l'université Laval, de l'UdeM, de l'UQÀM, de l'UQO, de Sherbrooke, de Trois-Rivières; il en vint même de UVIC et de Carleton University.

Depuis l'établissement du nouveau royaume, et avec l'arrivée massive des Africains des ex-colonies françaises, les soins de santé avaient été assurés par les guérisseurs africains, des tradipraticiens, leurs rituels, chants, sacrifices, et toute une pharmacopée

traditionnelle à base de plantes, herbes magiques, racines, écorces, argiles, grigris, animaux aussi, et une la trillée d'autres moyens et méthodes, qui, force est de le dire, auraient pu passer pour du charlantisme et trouvaient difficilement leur place dans nos sociétés modernes. Conscient de cet état de fait, et même si comme anthropologue il se montrait plutôt ouvert à ces pratiques africaines ancestrales y compris le vaudou et la santeria, Julius accepta l'offre de Miguel Diaz-Canel, le nouveau président élu par l'Assemblée nationale cubaine, successeur des Castro, Fidel puis Raúl, de lui prêter gracieusement 500 praticiens spécialistes formés dans les meilleures facultés de médecine de la République, d'ici à ce que l'URINE ait pu à son tour en former suffisamment pour combler les besoins en soins de santé du Royaume.

Les Africains étant passablement portés sur la chose, il ne fallut qu'un tac de temps pour que Napoleonum se retrouve avec un baby boom sur les bras, bien supérieur à ce qu'avait connu l'ex-Italie au début des années 1960. Entretemps, à ce chapitre, l'Italie d'avant la catastrophe du 25 mai 2018 était tombée au plus bas de l'Union européenne avec une moyenne de fécondité de 1,35 par femme, selon l'*Istituto nazionale di statistica*. Julius, visionnaire, — qui ne tenait pas à devoir gouverner ces babyboomers qui deviendraient détestablement capricieux avec les années, et par crainte du chômage endémique que ce baby boom ne manquerait pas d'entraîner tôt ou tard — ouvrit les portes du Royaume à ... l'émigration. Allégresse et enthousiasme dans tous les confins de la Francophonie, tous les États souhaitant leur part de cette manne inespérée, tous ces pays de l'Europe occidentale qui s'étaient opposés à recevoir les immigrants illégaux africains traversant la Méditerranée sur leurs embarcations d'infortune, une fraction de temps plus tôt. Emmanuel Macron, le premier, réclama sa part, même Marine Le Pen était d'accord, c'est dire; Phillipe, roi de Belgique et son premier ministre Charles Michel en voulurent autant; Henri, Grand-Duc de Luxembourg et son premier ministre Xavier Bettel, pareil; la *Schweizerische Eidgenossenschaft*, pareil; et ainsi de suite pour les pays francophones d'Asie, d'Afrique et d'Océanie. Michaëlle Jean jubulait! Cet engouement hypocrite excessif ne plaisait pas beaucoup à Julius; voilà pourquoi il rencontra dans le plus grand secret Philippe Couillard de l'Espinay, actuel premier

ministre du Québec, François Legault, chef de la Coalition avenir Québec, le prétentieux Jean-François Lisée, chef du Parti québécois, tous trois possibles futur premier ministre du Québec, suite aux prochaines élections générales québécoises devant avoir lieu le 1er octobre 2018. Julius ne se donna même pas la peine de convoquer Gabriel Nadeau-Dubois, ni Manon Massé, ni Amir Khadir, du parti Québec solidaire, sait-on pourquoi? Sa proposition toute simple à ces trois candidats vedettes allait comme suit. À Vous, et au reste du pays dont vous faites encore partie, je transfère chaque 12 mois à venir pour les trois prochaines années, 10 millions de mes sujets francophones munis d'un diplôme de 2e cycle de l'URINE, pour vos besoins en spécialistes toutes boules; vous n'aurez qu'à les faire migrer plus loin, après coup, en francophonie canadienne minoritaire: Ontario, Alberta, Manitoba, Saskatchewan, Colombie-Britannique, chez les Iqalummiut au Nunavut, ou dans l'un ou l'autre de vos Territoires, ou dans vos provinces maritimes. Calculateur, Julius offrait rien de moins à nos trois lascars un futur pays à majorité francophone en pleine Amérique désensauvagée, manière de renverser le déséquilibre démo-linguistique canadien et de réparer l'erreur des Plaines d'Abraham de 1760, suivi du Traité de Paris en 1763.

Comme beaucoup des migrants Africains francophones étaient jadis dans leurs ex-colonies françaises des cultivateurs-éleveurs, on ne manqua jamais de nourriture à Napoleonum. Partout, dans les pâturages, broutaient une infinité de poules veaux vaches cochons cabrits agneaux. Dans les immenses jardins potagers du Royaume poussaient aussi une infinité de plantes indigènes à fort potentiel nutritionnel; des fruits: jacquier, sumac, goyave, tamarin, mangue sauvage, safou, kola amère, pomme étoile blanche; des légumes: niébé, morelle scabre, amarante sauvage, plante-araignée, corète potagère, koko, vernonie; et tant d'autres variétés encore que même Julius, malgré des études fort poussées en agro-horticulture, n'arrivait pas bien à identifier avec certitude.

Son conseil des ministres était strictement réduit aux affaires les plus importantes, et aux meilleurs: Giuseppe Giampaolo au ministère des affaires vinicoles et à la consommation modérée; Raffaella Marones aux architectures paysagères; et enfin au

ministère de l'Éducation nationale, une spécialiste en didactique du français, et en anthropologie littéraire de la francophonie.

La mia Africa était en fait un lieu plutôt banal qui avait été tenu pendant tant d'années par un ancien pêcheur à la retraite désœuvré. Quand Julius confisqua ce B&B abandonné pour y tenir son QG, il y trouva dans ses caves des caisses des caisses et des caisses de médiocre grecanico sicilien *Tralcio Antico*, que le maître fit répandre dans les potagers alentour par ses jardiniers maliens — on le savait car ils continuaient à parler bambara entre eux, contre l'interdiction formelle de Julius d'user un autre idiome que le français; pas question de développer dans son Royaume de nouvelles langues créoles, avait-il décrété — ; mais aussi plusieurs caisses d'excellents *Grillo-Insolia* composés, des *Adenzia* du *Baglio del Christo di Campobello* — nez d'agrumes, très frais et pur, bouche droite, assez grasse, avec une belle fraîcheur et une longue finale — qu'il fit porter au palais royal de Caserte où il emménagea définitivement avec ses trois ministres et quelques conseillers wolophones du Sénégal.

Partie 5

Portrait

Bien avant cette catastrophe du 25 mai 2018, Julius était passé par Naples la première fois, c'était il y a presque 20 ans, en 1999. Il était venu retrouver une jeune collègue qu'il avait croisée dans un congrès international sur les études créoles qui avait eu lieu à Gosier en Gouadeloupe en 1996, et qu'il avait revue à Aix-en-Provence une année plus tard à l'Institut d'études créoles où elle terminait un brillant doctorat pour Bologne. Au cours de cette première visite à Naples, il n'avait rien remarqué de bien particulier, si ce n'est ce que tout le monde voyait: le Vésuve. Et même de cela, il n'en avait pas gardé un souvenir très saisissant. L'agitation et l'animation de la ville, au contraire, oui! Et tout ce verbiage vocalique très coloré dont il ne comprenait goutte, à cette époque. C'est en juin 2017 que Julius s'installe définitivement à Naples, après avoir fait maison nette et liquidé toutes ces possessions là-bas dans son pays d'origine. La première chose que fit Julius en arrivant dans son nouveau logement à Naples a été d'y installer deux cordes à linge, le long de la véranda vitrée, comme il est d'usage dans cette ville. Ça pourrait servir: pour se pendre? quelle idée macabre!

«Ma sti pann nun s'asciuttano maje?»

Julius fit ensuite réparer les toilettes par un premier plombier incompetent ce qui lui permit d'en connaître un second tout aussi incompetent, et un troisième, dont il ne put jamais juger l'incompétence, puisqu'il ne se présenta pas. De guerre lasse, Julius, qui détestait la médiocrité, fit lui-même la réparation. Est-ce que même Ézéchiél, maître rénovateur dans le quartier Le Plateau à Montréal, n'aurait pas pu réparer ces chasses d'eau en un moins de temps qu'il faut pour le dire, lui qui n'était même pas plombier, et qui a bien d'autres chats à fouetter? se demandait Julius. Il fit ensuite repeindre la totalité de l'intérieur: tout blanc, par une petite équipe d'Africains composée du burkinabais Bubi et de son coéquipier Ivandro de Cabo Verde; il le regrette encore. Un an plus tard persiste toujours cette fine poussière blanche laissée par le ponçage

agressif d'Ivando pendant que Bubi peignait à ses côtés. Une méthode de travail peu orthodoxe!

Naples abonde de bonnes gens courtois affables généreux souriants toujours prêts à rendre service ou à vous refiler une bonne blague avec force gestualités. Encore faut-il maîtriser le napolitain. Julius n'eut aucun mal à rapidement le parler couramment, qui avait étudié dans un temps longtemps la *lingua romana rustica*, à l'origine de tous les dialectes italiens, dont il avait appris les rudiments comme enfant de chœur, puis au séminaire plus tard où il avait failli devenir prêtre. Pour ce qui est de la gestualité, ça venait!

Naples est aussi une ville très belle, riche de ses milliers d'années d'architectures portées par les nombreuses cultures qui s'y sont succédé. Son centre historique, patrimoine mondial de l'UNESCO, habité, le plus vaste d'Europe, s'étend sur le golfe de Naples sur une superficie de 720 hectares. On peut y admirer les traces de plus de vingt-cinq siècles d'histoire, grecque, romaine, angevine, aragonaise, bourbonne. Julius nous a raconté tout cela plus tôt. Le centre de Naples se caractérise aussi par ses nombreuses églises, plus de 300 compte-t-on. Julius n'aime pas trop pénétrer dans ces lieux de culte, n'y voyant que du sang qui coule le long de ses murs intérieurs. Et quoi encore?

Châteaux, palais, forteresses, fontaines, nombre de bâtiments civils et religieux, catacombes, beaucoup d'architectures baroques. Mais Naples n'est pas que son centre historique. Elle a été l'un des plus grands centres universitaires internationaux: *Federico II* est la plus ancienne université laïque du monde, alors que l'*Orientale* est l'un des plus anciens instituts de langues orientales. Elle est aussi un des hauts-lieux de la musique, de l'art et de l'architecture.

Le plus terrible à Naples est la circulation, égale presque à ce qu'on trouve au Caire, à Mumbai ou Mexico. Un code de la route totalement débridé, *sfrenato*, que tout un chacun viole à chaque seconde. Au volant de sa Fiat 500 plusieurs fois accidentée, ou de sa Peugeot 206hd sévèrement cabossée, bosselée, éraflée, le napolitain typique se prend pour un pilote de F1; à côté, l'enfourcheur de mobylette, scooter, motobécane, cyclomoteur, et autres motocyclettes ou véhicules motorisés à deux roues, se prend

pour Steve McQueen dans *La Grande Évasion* (1963). Comment Grand Dieu Julius a-t-il pu s'en sortir vivant dans pareille circulation sur son vélo à assistance électrique? Cela tient du miracle, de plusieurs en fait, mais, en vérité, surtout de sa grande souplesse et agilité. Et avec ça, quelle pollution! Il n'existe aucun panneau d'arrêt aux carrefours des rues; priorité à droite est la règle, rarement respectée; pareils pour les feux de circulation, on dirait tous des daltoniens. Roulement à sens interdit, virage en U à n'importe quel moment en marche avant ou arrière, quelle différence? Stationnement n'importe où, en double, en triple, en quadruple, et sur les trottoirs normalement réservés aux piétons. Les piétons, on s'en f..., qu'ils aillent se faire f... *Stronzo! Pezzo di merda!* Virage sans clignotant, dépassement par la droite, usage abusif du klaxon, et quoi encore? Mais où est la police? Quelle police? Les piétons ne font guère mieux, traversent les rues n'importe où à n'importe quel moment, souvent en diagonale, sans regarder ni à gauche ni à droite, de vrais zombis, ni devant eux d'ailleurs, les yeux rivés sur leur téléphone cellulaire, portable, ou simplement cell, —appelez-le comme vous voudrez — , en train de lire les derniers whatsapp rentrés ou pire en train d'en composer un!

Des véhicules motorisés à deux roues, il y en a des dizaines de milliers dans cette ville, lui rapporta le fonctionnaire de la SAAI; de ridicules mobylettes de marque italienne, Ciao, Piaggio, Testi, Bologna, Malaguti, Garelli, Bianchi, Cercano, Fraira, Maino, Stucchi, Garabello, Patriarca, Gilera, Benelli, Guzzi, les classiques Vespa et Lambretta, et les plus prestigieuses Ducati; des motocyclettes de toutes provenances, France, Japon; quelques rares BMW, et de plus rares Triumph et Harley Davidson plus chères à acquérir. Tout cela vous fait une pétarade infernale. Mais ça va: les Napolitains adorent le bruit. Toutes les nuits des milliers de pétards détonnent dans un quartier ou l'autre de la ville, surtout à la Sanita et dans le quartier espagnol. Quel est le problème? On ne se gêne pas non plus de faire entendre sa musique très fort et très tard la nuit; tous les voisins tolèrent; mais où donc est la police? quelle police? Au téléphone cellulaire, on parle très fort, trop, les femmes surtout, comme si ces appareils n'étaient pas munis de microphones ultra-sensibles. Naples est une ville bruyante, très!

Pour connaître le temps qu'il fera, il suffit de remarquer aux sorties extérieures des bouches de métro ou des funiculaires la présence d'immigrants sri-lankais ou pakistanais. S'ils y sont et qu'ils se baladent avec leurs poussettes d'enfant remplies à ras bord de parapluies, c'est qu'il pleuvra ce jour-là. Les Napolitains ont une frousse bleue de la pluie; dès les premières gouttes ils déguerpissent dans toutes les directions pour se mettre à l'abri; les Sri-lankais et les Pakistanais l'ont compris! Cinq euros pour un magnifique parapluie, que quiconque fin négociateur obtiendra pour 2 ou 3 euros, avec un peu de patience, et s'il ne pleut pas trop. Des tas de parapluies qu'on retrouvera, une fois la pluie et le coup de vent passés, toutes baleines retournées le long des rues et sur les trottoirs le lendemain. Vite la prochaine pluie, jubilent nos vendeurs itinérants à poussette!

Naples est aussi le royaume des enfants rois! Julius ne voulut pas s'étendre sur ce sujet, de peur de dire trop de petites méchancetés pourtant bien véridiques sur les fillettes de 12-16 ans en particulier, que n'apprécieraient pas leurs mères très protectrices.

Partie 6

Επιλογος

Des pâtes des pâtes et encore des pâtes

Les carpes asiatiques, originaires de Chine ou Sibérie, sont une espèce particulièrement invasive dont il est pratiquement impossible de contrôler la prolifération, une fois qu'elles sont lâchées libres dans la nature. Importées d'Asie au début des années 1970 pour se débarrasser des algues dans les piscicultures du sud des États-Unis, elles se sont échappées dans le Mississippi durant les inondations de 1993. Puis, elles ont remonté le fleuve jusqu'à l'embouchure des Grands Lacs. Depuis, plus moyen de les arrêter. Fermetures des écluses, barrières électrifiées, rien ne les a empêchées d'arriver jusqu'à Kingston sur le lac Ontario puis jusqu'au lac Saint-Pierre près de Trois-Rivières. Voraces, résistantes et possédant une grande capacité de reproduction, ces carpes causent des dommages irréparables dans les cours d'eau, où elles éliminent pratiquement toutes les autres espèces de poissons indigènes en consommant des quantités astronomiques de nutriments et de plancton. Elles peuvent mesurer plus d'un mètre et peser jusqu'à 50 kilos. Dans les rivières et les lacs qu'elles colonisent, ces carpes peuvent occuper jusqu'à 98% de la biomasse. Se laissant glisser sur le Fleuve St-Laurent en direction du Golfe, à la faveur des courants et marées, c'est par millions qu'elles se présentèrent sous le pont de la Confédération dans le détroit de Northumberland, ayant ignoré au passage plusieurs tributaires du Fleuve et du Golfe, Rivière Saint-Maurice, Rivière Saguenay, la Matépédia, la Grande-Cascapédia, la Baie de Gaspé, la Baie des Chaleurs, La Miramichi, mais sans négliger d'anéantir complètement les colonies de *carnicus maenas*, autre espèce invasive en provenance de l'Atlantique Est, de la Mauritanie à la Norvège , — l'une des dix espèces les plus indésirables au monde, selon le ministère des Pêches et des Océans — au grand plaisir des résidents de Grande-Digue dans le comté de Kent au Nouveau-Brunswick, qui avaient vu la population de crabes verts augmenter de 250% en 2016. Impatiente de poursuivre plus avant sa croisière, cette horde de carpes asiatiques

fila de part et d'autre de Piscou Island pour ensuite virer subitement de 90 degrés au sud-est direction Baie St Georges et venir se coincer, on ne sait par quel curieux instinct, dans l'étroit canal de Canso qui sépare l'île du Cap-Breton de la Nouvelle-Écosse, précisément à Port Hastings, où on put les compter une à une: elles étaient déjà un peu plus de dix millions. Précisément à Port Hastings, oui, où Julius avait entrepris en juin 1995 sa première traversée de l'Atlantique à la voile. Une traversée mémorable: brouillards, icebergs, tempêtes, des montagnes d'eau déferlant sur la coque d'acier du petit sloop de 13 mètres, *Armonid*, un vrai tank, de jours comme de nuits, peu d'accalmie ou de calmes plats, sans mutinerie à bord ni incidents remarquables à part la caisse de vin rouge et la barrique de rhum qui passèrent par-dessus bord un matin avant le petit-dèj; sur un seul tac au DRS 1,5 onces, sorte de spi asymétrique très performant au grand large, *ola o portugueses, obrigado*, suivie à son retour à Magog d'un ACV au sylvien droit. Pas de chance!

Par un bizarre mais symbolique hasard, les carpes qui s'étaient rassemblées près de l'isle Madame sur la pointe du Cap-Auguet et avaient dévoré tout le poulamon frais qui s'y trouvait, mirent le cap sur la route maritime même qu'avait suivie Julius lors de sa traversée. Ce ne peut qu'être de la faute de ce Giovanni Caboto, pensa ironiquement Julius, cet explorateur vénitien, né à Gênes, qui passa au service de l'Angleterre, dans sa quête, elle aussi, d'une route maritime vers les Indes orientales par le nord-ouest de l'Amérique. Mais sans blague! ces Italiens du Nord...

Cet amas compact et insatiable de carpes asiatiques franchit sans trop de mal la distance qui les séparaient de Terre-Neuve, passèrent au sud de Saint-Pierre et Miquelon, une collectivité française d'outre-mer, — ici la faute revient à Giovanni da Verrazzano, un florentin, décidemment! — laissèrent sur leur babord la Baie de Plaisance, pour aller se gaver de ce qui restait de morues sur les bancs de Terre-Neuve, et faisant fuir, au passage, une flotte de bateaux japonais et nord-coréens terrifiés qui y pêchaient illégalement. De sa retraite au palais royal de Caserte, Julius pouvait suivre la progression des carpes par images satellites, par les trainées de phytoplanctons bioluminescents qu'elles soulevaient la nuit par leurs mouvements, et le jour par l'effet

de frémissements qu'elles laissaient sur la surface de la mer. Il les vit donc passer au 41°46'N, 50°14'O, là même où s'était échoué le Titanic une nuit du 14 au 15 avril 1912, puis conserver un cap qui les menait directement à Horta dans l'archipel des Açores. À moins d'une dizaine de kilomètres de la Côte, elles dévorèrent avec grand appétit les requins bleus et requins mako qu'on y croisent en général, sans compter les tortues de mer, cachalots et raies mobula, même si en cours de traversée, prises de maux intestinaux, elles avaient régurgité une soupe immonde nauséabonde innommable dégoûtante composée de crabes verts poulamons et morues. Cela aussi les images satellites le laissaient voir à Julius. Profitant de l'anticyclone des Açores en cette saison printemps-hiver, elles nagèrent, maintenant au nombre de 60 millions, en parfaite ligne droite vers Tanger à la porte même du Déroit de Gibraltar. Quand cette infinité de vertébrés aquatiques se présenta dans le plus grand désordre à l'entrée de Gibraltar, il se créa un fantastique bouchon de circulation qui atteignit les 426 mètres des hauteurs du Rocher, créant une sorte de pont entre la colonne d'Hercule sur la côte méridonale de la péninsule ibérique et l'autre colonne, le djebel Moussa qui culmine à 851 m d'altitude sur la côte africaine. On aurait pu y traverser à sec le déroit d'un continent à l'autre en surfant sur le dos visqueux des carpes. Pareil goulet d'étranglement avait créé une telle pression qui, en se relâchant, telle une capsule de champagne qui n'en peut plus, projeta vers l'avant ces dizaines de millions de carpes qui déclenchèrent un tsunami d'une monstrueuse amplitude — Julius, perplexe, ajusta ses écrans — filant à plus de 800 km/heure, provoquant une longueur d'onde de plusieurs centaines de kilomètres, qui ricocha d'abord sur Alger et ses minarets, ni faisant qu'un minimum de dégâts, pour se diriger ensuite sur Nice et sa baie des Anges, peu de dégâts là également, y ricocher encore une fois pour venir frapper la péninsule italienne, sur toute la côte entre Livourne et sa Terrazza Mascagni, pas très loin Pise et son emblématique Tour qui se redressa puis tomba, et Gênes et sa Piazza de Ferrari, en mer Ligure. Poursuivant sa lavalasse titanesque, le tsunami propulsa dans son mouvement cet amas grouillant de carpes, traversa ensuite Florence et son Duomo de Brunelleschi, et Bologne et sa Piazza Maggiore, pour déborder sur la côte adriatique de Pesaro et ses

deux collines San Bartolo et Ardizio, jusqu'à Venise et ses canaux, où il entraîna jusque très loin à Dubrovnik en Croatie sa flotte de gondoles. Les carpes ravageuses, elles, poursuivaient bien tranquillement leur chemin vers l'Asie par la route du légendaire Marco Polo.

Julius, qui avait observé avec beaucoup d'intérêt mêlé de frayeur ce déchaînement des forces de la nature, venait de voir disparaître sous les flots l'Italie du Nord, catastrophe bien pire, songea-t-il, que celle de la nuit du 25 mai 2018 à Naples.

Fatigué de ces mondes surréalistes et apocalyptiques, Julius rentra au Canada.

FIN

Naples, Italie, le 10 juin 2018